

Marc Pawlusik

L'ÉLÉGANCE DANS LE CHAOS



Marc Pawlusik

L'Élégance dans le
chaos

© Marc Pawlusik, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3523-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Ce livre est une œuvre de fiction. En conséquence, toute ressemblance avec des faits et des personnages existants ou ayant existé serait purement fortuite, ne pourrait être que le fruit d'une pure coïncidence et ne pourrait en aucun cas engager la responsabilité de l'auteur.

Pour Janique,...ma femme,...mon amour,
...mon oiseau de Paradis.

« Je t'aime parce que tout l'univers a conspiré à me faire arriver jusqu'à toi »

L'Alchimiste, de Paulo Coelho

Avant-propos

Je dois me l'avouer, pendant de trop longues années, dans mon trou de verdure où chante une rivière, je roupillais comme un doux loir gris. Je pensais aller bien, tranquille, dans un environnement amical et protecteur. Privilégié, je me doutais bien que c'était loin d'être le cas pour tout le monde sur Terre, mais j'étais persuadé que puisque le système était régi par la lutte du mal contre le bien, au fil du temps, patiemment, le bien l'emporterait. C'était de l'évidence. J'étais positif aussi pour les autres, nous nous dirigeons ensemble, vers des jours encore meilleurs. Les générations futures auraient droit à davantage de bonheur que la jeunesse d'aujourd'hui.

Convaincu par mes grossières et infondées réflexions, j'avancais dans ma vie, en confiance et tout se passait sans grandes douleurs. Une solide routine s'était imposée. Je partais travailler et en revenais satisfait ; je cherchais à m'amuser et je m'amusais. Encore et encore, bouche ouverte, tête nue, la nuque baignant dans le frais cresson bleu¹, je passais et perdais mon temps dans la sécurité des bras de Morphée, je me frottais à ses pavots soporifiques.

Le bercement était si bien orchestré qu'il fallait un sérieux mais nécessaire trublion déclencheur, pour que fraîchement réanimé et engourdi, je puisse enfin regarder, en pleine conscience, mes hypnotiseurs dans les yeux. Alors, à moins de me plaire dans l'ignorance, cet heureux néant ; de me maintenir indéfiniment dans ce vide léthargique, je devrais réagir, me réactiver. Seule l'acceptation de cet éveil, promettait de m'offrir la conscience, une renaissance, un sens à mon existence, en quelque sorte un formidable salut.

Je ne dus pas attendre mes premiers cheveux blancs pour que se présente à moi cette opportunité. Ce fût en définitive, assez tôt, que la Providence se manifesta par une proposition, qu'avec du recul, je qualifierais de plutôt inconvenante :

— Je peux t'octroyer « La lucidité », celle qui est des plus pénétrantes comme des plus rayonnantes. Mais pour autant, à la condition réglementaire, qu'elle soit accompagnée de son merdier d'exception. Alors, François, tu serais preneur ?

En langage commercial, c'est ce qui équivaut à « deux pour le prix d'un ». Sans même une étude de marché, quoique provocante et peu engageante, cette

rudimentaire stratégie marketing, nourrissait l'espoir d'appâter son client, tout en prenant soin d'étouffer soigneusement la voix lointaine de notre défunt écrivain, Marcel Jouhandeau, rappelant que beaucoup de suicides ne sont dus qu'à une minute de lucidité.

Evidemment, ça ne se présenterait pas tout de suite de la pire des manières, ce serait plus insidieux. Aux prémices, je découvrirai ce cadeau « emballant », le trouverais divin, mais certainement sans atermoyer, au moment le plus inopportun, l'évidence se dévoilerait : le merdier serait bel et bien dans l'emballage !

Impossible d'accepter le yin sans le yang. Comme il faut souffrir pour être beau, l'obscurité serait, sans négociation, la complémentarité de la luminosité. Le mouvement vers l'avant s'opérerait, mais dans une tension sans pareil. Le rythme de mon espace vital sèchement brisé, rien ne me serait épargné sur la durée, simplement parce que tout sur cette Terre est lié. Souvenez-vous de la bouleversante découverte d'Albert, le physicien théoricien : tout est relatif.

La mécanique quantique n'est pas seule à être associée à la théorie de la relativité. La stabilité du cours d'une vie est tributaire d'un changement ou d'un bouleversement quelque part dans son cadre. Le lien entre un problème dans un lieu quelconque aujourd'hui et un trouble à son total opposé demain s'explique par un déterminant, qu'il soit de premier ordre, ou non. Vous aurez donc un grand intérêt à vous occuper du problème avant que ce même problème s'occupe de vous. Dans le cas contraire, une autre théorie cohérente, celle de Georges-Louis Leclerc comte de Buffon se rappellera à vous : tout corps plongé dans un flux d'emmerdement pivote de façon à lui offrir sa surface maximale.

— Alors, en piste futur champion du Grand Prix ? Je lève la sucette² ? Tu saisis le ticket d'Or ou tu retournes te balancer dans ton hamac ? S'impatientait la Providence.

En empruntant le jargon du sport automobile, que j'affectionnais, elle affichait honnêtement la couleur. Je devrais quitter un amical paddock, pour glisser dans un cockpit de bolide expérimental, sans préparation, sans harnais, sans lire le road book³, sans plein d'autres choses, peut-être même sans permis de conduire, ...bref me présenter en « chien Laïka⁴ » de l'asphalte NASCAR⁵.

Pourtant, est-ce que ce fut ma vaillante jeunesse, le goût pour l'aventure, le transcendant, la passion, l'amour ou mon inconscience, qui précipita mon acceptation ? Dans les faits, lorsque se dévoila ma destinée, attirante ou repoussante, elle fût irrefusable.

Quel que soit la douceur ou le confort du duvet, un beau jour ou une affreuse soirée, le dormeur doit se réveiller,...pour le meilleur ou pour le pire.

— Soit ! Tope-là, Providence ! Lance-moi les clefs de ta monoplace aérodynamique. Je prends la route à plein pot, sans même chauffer la gomme.

Dieu sait qu'il peut y en avoir des secousses dans une vie. Pourtant, ce n'était pas un désordre transitoire qui m'attendait, mais un incomparable perturbateur qui fut gigantesque. J'étais très loin d'imaginer ce qui m'arriverait. Comment peut-on imaginer ou se préparer à des événements pareils ?

I

C'est beau, c'est bien, mais c'est loin

Des études en biologie à Paris, finalisées par un doctorat d'ornithologie en Allemagne, plus précisément à Seewiesen en Bavière, au Max-Planck-Institut für Ornithologie, m'avait permis d'exercer mon métier pour le Muséum National d'Histoire Naturelle (MNHN), dans le Finistère, à Concarneau.

Chercheur, spécialiste des oiseaux, j'analyse leur comportement ainsi que le rôle et l'évolution de leurs populations au sein des écosystèmes et après avoir dressé des bilans sur l'évolution, je m'efforce d'anticiper les effets de la dégradation possible de leur habitat. Reconnu par mes pairs, notamment par la publication d'articles scientifiques dans des revues spécialisées, j'ai l'avantage de pouvoir participer à des conférences pour faire connaître les résultats de mes recherches au sein d'MNHN.

Ce grand établissement, placé sous la double tutelle administrative des ministères de l'Enseignement supérieur et de la Recherche et de l'Environnement, en collaboration avec l'Institut Polaire Français Paul Emile Victor (IPVE) soutient, depuis des années, un programme d'étude de la faune des fonds marins antarctique, en Terre Adélie, autour de la base française Dumont d'Urville (DDU). Impliqué dans cet effort, j'avais obtenu de partir lors de la prochaine mission scientifique en Antarctique afin de comprendre les effets des variations inter saisonnières puis interannuelles sur les manchots ; plus spécifiquement sur les manchots empereurs et de caractériser ces effets de ceux causés par les transformations du climat.

La confirmation de mon départ avait aussitôt crée entre moi et l'archipel de Pointe Géologie, où se trouve DDU, une attraction magnétique, malgré les dix-sept mille kilomètres qui nous séparaient. D'ordinaire, de sentiments bien plus que contenus, j'étais maintenant plutôt expansif, agité, mystérieusement disposé à tous les sacrifices pour poser mes pieds sur ce regroupement de plusieurs îles glacées du pôle Sud.

Partir permet, par l'éloignement, de juger les valeurs allouées aux personnes et aux choses, mais c'est aussi accepter les changements au retour. Ma nature